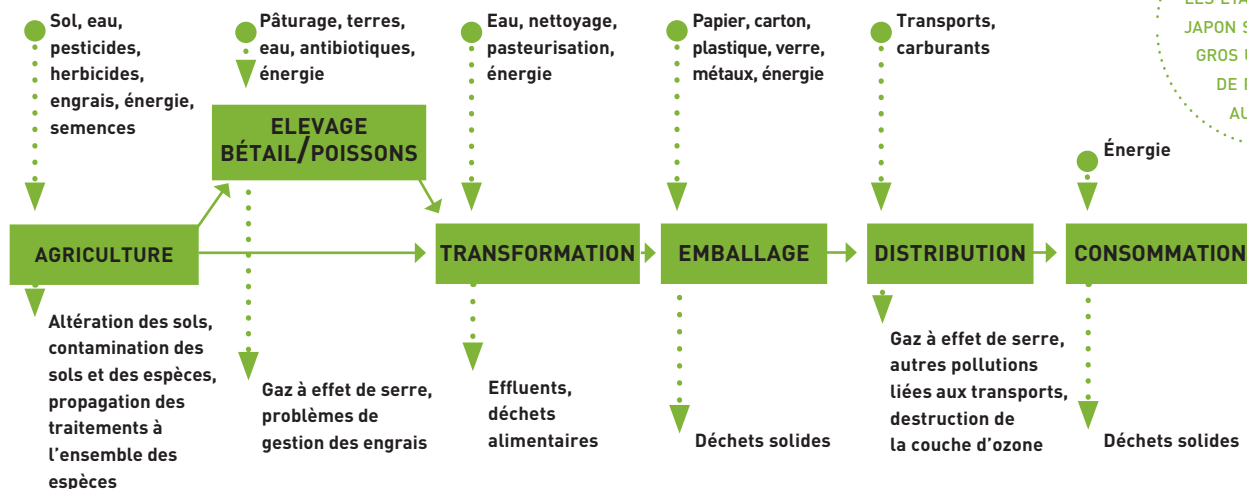


ALIMENTATION

nourrir tout le monde sans affamer la planète

Aujourd'hui, l'alimentation pose problème aux quatre coins de la planète. Alors que l'obésité est en pleine expansion (+ 200 % en Grande-Bretagne, + 70 % aux États-Unis, + 16 % en France), 13 % de la population mondiale souffre de sous-alimentation. Entre les deux, une logique de production de plus en plus industrialisée, des stratégies guidées par le marché, des pays en développement touchés par la famine où les agriculteurs produisent plus pour l'export que pour leurs propres besoins. En 2050, il faudra nourrir 3 milliards de bouches supplémentaires. Conformément aux objectifs fixés par les Nations Unies, il s'agira au préalable de réduire de moitié le nombre de personnes sous-alimentées. Un objectif qui pourrait être atteint avec plus d'équité dans la répartition des ressources, suffisantes aujourd'hui pour nourrir l'humanité. Face à ces besoins croissants, l'agriculture, l'élevage et la pêche deviennent de plus en plus intensifs. La course à la productivité se traduit par la surexploitation des ressources naturelles. Scientifiques et industriels se pressent pour développer de nouveaux procédés et augmenter productions et rendements. Engrais, pesticides, manipulations génétiques deviennent la norme d'une nouvelle forme d'agriculture. Véritable industrie, l'agroalimentaire, qui produit, transforme et commercialise 70 % des denrées, est responsable d'une grande partie des atteintes à l'environnement. Mais depuis quelques années, en marge de cette logique industrielle, les initiatives se multiplient pour produire vert et consommer solidaire.

DE LA FOURCHE À LA FOURCHETTE : LES IMPACTS DE L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE SUR L'ENVIRONNEMENT



LA FRANCE, LES ÉTATS-UNIS ET LE JAPON SONT LES PLUS GROS UTILISATEURS DE PESTICIDES AU MONDE.

L'industrie agroalimentaire, en faisant intervenir des processus de plus en plus complexes, exerce une forte pression sur les ressources terrestres. L'emploi de substances chimiques, le développement des procédés de conservation et la multiplication des étapes de transformation des produits provoquent de graves atteintes à l'environnement.

→ 4 à 6 kg

de poissons sauvages réduits en farine permettent de produire 1 kg de poissons d'élevage



↓ Dans les pays industrialisés, les emballages alimentaires remplissent près des 3/4 des poubelles.



→ 12

cultures, essentiellement blé, riz, maïs et pomme de terre, nourrissent 80 % de l'humanité



→ 1,5

million de litres d'eau sont nécessaires pour fabriquer 300 000 l de soda

OGM : PRUDENCE

Depuis les années quarante, la recherche a abouti à la création d'espèces génétiquement modifiées plus résistantes aux insectes et aux maladies, parmi lesquelles le maïs, le soja ou les tomates. Aujourd'hui, les OGM, semences stériles, posent des problèmes de croisement avec les espèces sauvages et pourraient nuire à la biodiversité.

→ **LA PLANÈTE**
perd chaque
année une surface
de terre fertile
équivalente à celle
de l'Irlande



→ **25**
À 35 KG
de céréales
sont nécessaires
pour produire
1 kg de viande
rouge



→ **1/4**
de la nourriture
produite est
jetée sans être
consommée

UNIFORMISATION DES CULTURES

Les nouvelles technologies agricoles, les OGM et la commercialisation mondiale des semences ont tendance à faire reculer les traditions agricoles locales. Ainsi, au Mexique, les Mayas avaient pour habitude de faire pousser du maïs avec des haricots pour obtenir un meilleur contrôle des parasites et un rendement optimal. Aujourd'hui, les États-Unis transposent leurs modes de production et réduisent des années de pratiques aussi bien culturelles que naturelles.



UNE
FRAISE IMPORTÉE
PAR AVION ET ACHETÉE EN
FRANCE EN MARS
CONSOMME 24 FOIS PLUS
D'ÉNERGIE QUE LE MÊME FRUIT
ACHETÉ EN JUIN ET
CULTIVÉ LOCALEMENT.

LE REVERS DE LA MONDIALISATION

Madagascar a beau être le premier producteur mondial de vanille, un grand exportateur de crevettes, de girofle et de café, il reste parmi les pays les plus pauvres d'Afrique : les agriculteurs produisent essentiellement pour l'exportation.



IMPACTS

Perte de la biodiversité

Selon l'organisation Birdlife International, 1 espèce d'oiseau sur 8 est menacée d'extinction dans le monde, du fait du développement incontrôlé de l'agriculture et de la déforestation. L'augmentation des surfaces agricoles au détriment des prairies, des forêts ou des haies entraîne une réduction drastique de la biodiversité. Dans le même temps, l'uniformisation des produits appauvrit le patrimoine génétique : selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), sur quelque 6300 races d'animaux domestiques, 1350 sont menacées d'extinction et 2 races domestiques sont perdues chaque semaine.

www.fao.org/biodiversity/index.asp?lang=fr

Sols de moins en moins fertiles

La dégradation des sols entraîne une réduction importante de la capacité productrice de la terre. Aujourd'hui, mal ou trop exploitées, près de 40 % des surfaces agricoles font l'objet d'une baisse de fertilité. Ainsi, chaque année, 5 à 6 millions d'hectares de cultures dans le monde sont abandonnés. La surproduction, la mauvaise gestion des terres et de l'eau, la déforestation, la désertification, l'absence de rotation des cultures, le recours excessif aux engrais et autres produits chimiques et l'emploi d'un matériel agricole inadapté comptent parmi les principaux responsables de cette baisse de qualité. www.ecaf.org/frances/First.html



↓ Les secteurs de l'agriculture, de la pêche et de l'élevage représentent un marché colossal, tant sur le plan économique que sur celui de l'emploi.

Eaux souillées

Le secteur agricole est le plus gros consommateur d'eau au monde : il utilise les trois quarts des ressources. La course à la production a conduit à généraliser l'emploi de produits de synthèse. De 1972 à 1988, l'utilisation d'engrais a augmenté en moyenne de 3,5 % par an dans le monde. Ainsi, chaque année, plus de 4 millions de tonnes de produits chimiques sont dispersés dans la nature. Réglementé dans certains pays, l'emploi d'engrais et de pesticides reste incontrôlé dans d'autres. En 1995, 16 500 tonnes de pesticides indésirables ou interdits ont été recensées dans 49 pays d'Afrique et du Proche-Orient. On les retrouve dans les sols, les cultures voisines et, la plupart du temps, dans les nappes phréatiques et les cours d'eau. Exemple d'impact : l'abondance de nitrates entraîne un phénomène d'eutrophisation (prolifération d'algues qui asphyxie la faune aquatique). Un problème qui n'épargne pas les pays du Nord, tels la France, les Pays-Bas ou les États-Unis.

www.fao.org/docrep/003/t0800f/t0800f0a.htm

Aliments empoisonnés

La pollution d'origine agricole et l'emploi de divers pesticides ont des répercussions sur la santé : intoxications aiguës ou effets chroniques, cancers ou maladies causées par les agents pathogènes du fumier transmis par l'eau... Les aliments ingérés peuvent également représenter un danger pour l'homme, notamment s'ils contiennent certaines doses de métaux lourds ou nocifs pour l'organisme, à l'instar du plomb. Le plus souvent, ce sont les légumes eux-mêmes qui atteignent des records de concentration de produits chimiques (nitrates, par exemple).

www.inra.fr/internet/produits/dpenv/decloc17.htm

www.inspq.qc.ca/domaines/environnementtoxicologie/pesticidespollutionagricole.asp?d=3&d3=5

L'INDUSTRIE
AGROALIMENTAIRE
CONSOMME JUSQU'À 15 %
DE L'ÉNERGIE TOTALE PRODUITE
DANS LES PAYS INDUSTRIALISÉS
POUR LA TRANSFORMATION,
L'ACHEMINEMENT ET LA
DISTRIBUTION DES
DENRÉES.



BONNES PRATIQUES À ENCOURAGER

Un peu partout dans le monde, des alternatives à l'agriculture industrielle voient le jour : l'agriculture biologique, les conventions internationales, les réseaux locaux d'échanges entre le monde agricole et les citoyens et l'adaptation de pratiques ancestrales comptent parmi les initiatives les plus pertinentes dans ce domaine.



↓ Pour éviter de déverser pesticides et insecticides, la lutte biologique intégrée consiste en l'introduction d'espèces animales ou végétales pour empêcher l'invasion des parasites. Les coccinelles s'attaquent aux cochenilles. Le hérisson s'en prend aux chenilles, limaces et souris. Les capucines concentrent les pucerons...

→ Convention de Rotterdam

Le PNUE et la FAO ont conjugué leurs efforts pour réduire l'utilisation de substances chimiques dans l'agriculture. Cette coopération a conduit à l'adoption, en 1998, de la convention de Rotterdam sur le commerce de ces produits dangereux, dont les effets sur l'environnement et la santé peuvent être très graves. Désormais, tout pays importateur doit donner son accord, en connaissance de cause, avant que des produits chimiques puissent franchir ses frontières. Cette convention, qui porte actuellement sur 27 pesticides, a pour objet de protéger les États ne disposant ni des connaissances, ni des équipements leur permettant de les manipuler sans risques.

www.fao.org/ag/fr/magazine/0205sp2.htm

→ Agriculture biologique

L'agriculture biologique est un mode de production respectueux des équilibres écologiques et de l'autonomie des agriculteurs. Elle se distingue par des méthodes fondées sur la non-utilisation de produits chimiques de synthèse, le recyclage des matières organiques, la rotation des cultures et la lutte biologique contre les insectes et les maladies. L'élevage, de type extensif, fait appel aux médecines douces et respecte le bien-être des animaux. Actuellement, l'agriculture biologique est pratiquée dans une centaine de pays et couvre près de 24 millions d'hectares. Au hit-parade des surfaces agricoles bio : l'Australie (10 millions d'hectares), suivie par l'Argentine (3 millions) et l'Italie (1,2 million).

www.inti.be/ecotopie/bio.html
www.agencebio.org
http://europa.eu.int/comm/agriculture/qual/organic/index_fr.htm



↓ Belle des Brunetières, Markichta Gehesia, Noir de Tartarie, pour les cerisiers, Espéranza, Frida, Haida pour les framboisiers, appartient au patrimoine des variétés fruitières anciennes. Peu d'entre elles sont connues et moins encore commercialisées. Pourtant, leur diversité et leur rusticité leur permettent de s'adapter aux différentes contraintes physiques et climatiques et de résister aux maladies.



→ Alliances entre paysans, écologistes et consommateurs

Associations de consommateurs, organisations agricoles, associations écologistes et élus travaillent de concert pour promouvoir la consommation de produits de qualité et le développement d'une agriculture écologique. Les structures encouragent une production mesurée, généralement biologique, diversifiée dans le choix des espèces. La démarche s'accompagne souvent d'une aide à la réinsertion et d'un soutien aux personnes en difficulté. Parmi les initiatives les plus pertinentes : la mise en place d'un système de commande à l'avance des denrées agricoles par les consommateurs, afin que les agriculteurs ne produisent que les quantités requises.

www.alliancepec.org

LES DIFFÉRENTS MODES D'AGRICULTURE

Il existe, de par le monde, différents types d'agriculture qui possèdent chacun ses performances et ses particularités : l'agriculture intensive, productiviste et grande consommatrice d'engrais et de pesticides ; l'agriculture biologique, qui exclut les traitements chimiques ; l'agriculture biodynamique, sensible aux influences de la terre et du ciel ; la culture hydroponique, qui se passe de terre au profit de l'eau...

LES LABELS DE QUALITÉ

La plupart des pays ont développé leurs propres labels pour garantir la qualité de la filière alimentaire. Cahiers des charges et déclarations permettent d'évaluer leur pertinence.



QUELQUES IDÉES DE MISE EN ŒUVRE

Pour les particuliers :

- PRÉFÉRER LES CIRCUITS COURTS DE DISTRIBUTION ET LE COMMERCE DE PROXIMITÉ AUX SUPERMARCHÉS → FAVORISER LE COMMERCE ÉQUITABLE → ACHETER DES PRODUITS DE SAISON → PRIVILÉGIER LES PRODUITS LES MOINS EMBALLÉS
- ACHETER EN QUANTITÉ NÉCESSAIRE ET SUFFISANTE → ÉTUDIER LES ÉTIQUETTES ET VÉRIFIER LA PROVENANCE → QUESTIONNER LE COMMERÇANT
- ADOPTER UNE ALIMENTATION Saine ET ÉQUILIBRÉE

Pour les entreprises du secteur :

- ÉTUDIER LE CYCLE DE VIE DES PRODUITS (VOIR FICHE ÉCO-CONCEPTION)
- DÉVELOPPER POUR CHAQUE ÉTAPE UN CODE DE BONNE CONDUITE AFIN DE RÉDUIRE LA CONSOMMATION D'EAU, D'ÉNERGIE, DE PRODUITS CHIMIQUES, DES TRANSPORTS ET LES EMBALLAGES → ÉNONCER SES ENGAGEMENTS PAR UNE DÉCLARATION ENVIRONNEMENTALE ET FAIRE ÉTAT DES ACTIONS MENÉES DANS UN RAPPORT

Pour les collectivités et/ou les entreprises :

- DÉVELOPPER LA FILIÈRE BIO (DANS LES CANTINES ET LA RESTAURATION PUBLIQUE)
- DONNER DES INFORMATIONS SUR LES ORIGINES DES PRODUITS → DÉVELOPPER LES JARDINS FAMILIAUX → MENER DES ACTIONS DE SENSIBILISATION DES ENFANTS À LA CONNAISSANCE DE L'AGRICULTURE, DE LA PÊCHE ET DE L'ÉLEVAGE
- AMÉNAGER DES JARDINS POTAGERS DANS LES ESPACES VERTS → AIDER LES AGRICULTEURS À SE DIVERSIFIER (GÎTES, TABLES D'HÔTES, ACCUEIL À LA FERME) → INFORMER SUR LES QUALITÉS NUTRITIONNELLES DES PLATS PROPOSÉS





COMMERCE ÉQUITABLE

L'histoire du commerce équitable commence dans les années soixante en Angleterre et aux Pays-Bas, à l'initiative d'organisations non gouvernementales. Généralisé aujourd'hui à l'ensemble des pays occidentaux, ce nouveau système solidaire ne cherche plus le profit maximal, mais le respect des droits de l'homme et de l'environnement et la qualité des produits. Le prix est fixé pour permettre aux producteurs et aux coopératives de mieux répondre à leurs besoins fondamentaux (santé, éducation, logement) et d'investir dans le développement de leurs communautés. La vente s'opère sans intermédiaire ; en contrepartie, le producteur s'engage à fournir un produit de qualité, à respecter les normes sociales établies par l'Organisation internationale du travail et à consacrer une partie du produit de la vente à des projets de développement. Le commerce équitable entend intervenir comme une alternative au commerce international traditionnel et rétablir l'équilibre Nord-Sud.

www.commerceequitable.org

POUR EN SAVOIR PLUS

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, département de l'agriculture : www.fao.org/ag/fr/default.htm

Portail français de l'agriculture et de la pêche : www.wagri.fr

Réseau agricole et agroalimentaire québécois : www.agrireseau.qc.ca

Institut international de la recherche sur les politiques alimentaires : www.ifpri.org

Portail d'information sur les domaines agricoles : www.lavoieagricole.ca

Élevage, environnement et développement (LEAD) : www.virtualcentre.org/fr/main.asp

Information et annuaire agricole-agroalimentaire : www.agrisalon.com

Agriculture et agroalimentaire Canada : www.agr.gc.ca

Centre de coopération internationale en recherche agronomique : www.cirad.fr

La FAO et l'agriculture biologique : www.fao.org/organicag

Comité interprofessionnel des produits de l'aquaculture : www.latruite.com

Vétérinaires sans frontières : www.vsf-france.org

Réseau sur le développement rural et la sécurité alimentaire : www.rdfs.net

Aquastat, système d'information de la FAO sur l'eau et l'agriculture : www.fao.org/ag/aglw/aquastat/main/indexfra.stm

* Sites en anglais

→ Le système waru-waru

Au Sud du Pérou, dans le département de Puno (entre 3 800 et 5 000 m d'altitude), où sécheresse, inondations et gelées sont fréquentes, les agents de développement et les agriculteurs ont redonné vie à un système agricole local vieux de 3 000 ans. Abandonné au temps des Incas et redécouvert récemment par des archéologues, le *waru-waru* utilise des plateformes de terre surélevées et entourées de fossés pour collecter et conserver l'eau, extraire les sels et créer un microclimat favorable aux cultures. Aujourd'hui, les agriculteurs ont ainsi converti plus de 7 000 hectares pour la production de pommes de terre, de quinoa et d'orge. Les rendements de pommes de terre atteignent 10 tonnes par hectare, et les revenus par habitant ont plus que doublé. Le *waru-waru* est un exemple de ce que la FAO dénomme les "Systèmes ingénieux du patrimoine agricole mondial (SIPAM)", qui "tirent parti des processus écologiques naturels au lieu de les combattre". Aujourd'hui, la FAO et divers partenaires veulent promouvoir au niveau international la reconnaissance, la conservation et la gestion durable des SIPAM.

www.fao.org/ag/fr/magazine/0211sp1.htm

→ Initiative pour une agriculture durable

Les principaux acteurs de l'industrie agroalimentaire - Danone, Nestlé, Unilever, Findus, Kraft, Mac Donald's... - ont créé une plateforme afin de soutenir et de promouvoir à travers le monde le développement d'une agriculture durable en coopération avec leurs différents secteurs partenaires. La Sustainable agriculture initiative (SAI-Platform), basée à Genève, définit l'agriculture soutenable comme une "manière productive, concurrentielle et efficace de produire les matières premières agricoles, tout en protégeant et améliorant l'environnement et les conditions sociales et économiques des communautés locales".

www.saiplatform.org *



→ Le Codex Alimentarius

La commission du Codex Alimentarius est une organisation bicéphale qui repose sur la FAO et l'Organisation mondiale de la santé (OMS), dont la vocation est de subvenir aux besoins alimentaires humains de la planète. Son but est de protéger la santé des consommateurs et de promouvoir des pratiques loyales dans le commerce international. La commission se base sur l'évaluation scientifique pour définir des normes sur la sécurité et sur la qualité des produits alimentaires. Elles concernent aussi bien les aspects d'hygiène alimentaire, de nutrition et d'étiquetage que les questions qualitatives. Le Codex regroupe 169 États membres.

www.codexalimentarius.net *



DU CÔTÉ DU PNUE

→ UN SITE INTERNET POUR UNE AGRICULTURE DURABLE

Le PNUE a développé un site Internet sur les enjeux et les problèmes posés par l'industrie agroalimentaire. Véritable outil de discussion, de formation et de transmission des expériences, il a pour objet d'aider entreprises et collectivités à mettre en place des programmes agricoles durables en accord avec les principes de Rio.

www.agrifood-forum.net *